

Nantes pourrait contribuer à inventer une nouvelle proposition pour la gauche. Les questions écologiques sont au cœur du débat pour les citoyens. Durablement. On doit donc conjuguer les questions sociales et écologiques.

« J'ai proposé, en toute clarté, à EELV de se rassembler »

À partir de ce constat, comment préparez-vous les élections municipales de 2020 ?

D'abord, en juin, nous présenterons notre bilan. Plus de 90 % des engagements ont été concrétisés. La parole tenue, c'est essentiel pour la crédibilité. Depuis quelques jours, beaucoup d'hommes et de femmes parlent d'eux, de leurs ambitions personnelles et je vois peu de propositions concrètes pour les Nantais. Mais l'élection municipale n'est pas le décalque des Européennes, ni une « OPA » (1) sur une ville pour la « prendre » ! Il faut porter un projet pour Nantes et tisser un lien avec les Nantais. Je propose aux partis de gauche de se rassembler et j'ouvrirai ma liste à la société civile. Ma liste sera largement renouvelée.

Vous restez fidèle au PS ?

Oui, mais je ne serai pas la candidate d'un parti, je serai celle d'un projet de gauche et écologique.

Sécurité : « Je refuse l'angélisme »

Justement, les écologistes affichent leur intention de partir de leur côté au 1er tour...

J'ai proposé, en toute clarté, à EELV de se rassembler, c'est dans l'intérêt de Nantes et des Nantais. À eux de prendre leurs responsabilités. On a accéléré, dans ce mandat, sur la transition écologique. Et la diversité fait la richesse d'une équipe. Que propose-t-on de différent sur le fond et la méthode ? Sur la méthode, j'ai déjà évoqué un nouveau contrat de gouvernance. Sur le fond, il faut aborder cette échéance avec sérieux et imagination.

Vous pourriez imaginer un ticket avec le sénateur vert Ronan Dantec au premier tour ?

Ronan fait partie de ceux avec qui j'échange très régulièrement. Il est le premier à m'avoir proposé cette idée de Climate chance (2) qu'on a accueilli à Nantes, en 2016. Ce fut un vrai succès. On a aussi beaucoup échangé autour de cette question du rapport entre la métropole et les territoires péri-urbains et ruraux. Pour la suite, il faudrait lui poser la question directement.

Vous avez déjà réfléchi à des propositions en tant que candidate ?

D'abord, je m'engage à ce que pour, toute politique publique, une étude d'impact écologique et social soit menée et rendue publique. Ma deuxième proposition concerne la mobilité, l'attente première des habitants. La question de la gratuité des transports publics va s'inviter dans la campagne. Or, une telle mesure représenterait 70 millions d'euros par an pour une ville comme Nantes. Ce n'est pas possible. De plus, des associations, notamment celles d'usagers du vélo, pensent que cela risque de faire baisser la part d'autres transports doux. Pour autant, nous devons changer de logiciel. Je propose donc la gratuité des transports en commun le week-end. Avec une baisse de 20 % environ du tarif pour tous les abonnés (N.D.L.R. : soit 492€ au lieu de 616€ pour un abonnement annuel illimité). Cela nous coûtera 15 millions d'euros. C'est un choix politique fort.

Cette mesure répond à la fois aux enjeux écologiques, de pouvoir d'achat et d'attractivité du centre-ville. Je couple cette proposition avec des États généraux de la mobilité durable, que je souhaite lancer dès la première année du nouveau mandat.

Et la question de la sécurité à Nantes ?

Je prends cette question très au sérieux. Je refuse l'angélisme sur ce sujet. On a recruté 20 policiers municipaux pour de l'îlotage, on a mis en place des caméras dans le centre-ville et dans les quartiers. Ce qui a permis d'éviter un certain nombre de situations. Il y a un mois et demi, au hangar à bananes, la vidéo protection a permis à nos agents d'intervenir pour mettre une jeune femme à l'abri alors qu'elle était en situation délicate.

Je n'ai pas transigé sur mes valeurs

Que pensez-vous avoir apporté lors de ce premier mandat ?

Un premier mandat, c'est une mise à l'épreuve. J'ai mis sur la table des sujets nouveaux, j'ai donné des inflexions. Un exemple : la Loire. Je lance le grand débat sur Nantes et la Loire, et on sourit, on me dit que ce n'est pas un sujet nantais. On décide de mettre en place la filière nautisme et on crée la grande fête triennale Débord de Loire. Quand je vois tous les retours, je me dis que cette intuition a été confortée par les Nantais. Mais elle sera épanouie quand on aura développé les navettes fluviales à partir de 2020. Un

deuxième mandat doit permettre un nouveau contrat qui projette, rassemble et rassure.

Oui, mais la gestion de Yellopark et des migrants, c'est un sacré caillou dans la chaussure de Johanna Rolland..

Je suis en désaccord profond avec cette analyse. La vérité, c'est qu'il y a ceux qui ont parlé, et ceux qui ont agi. J'ai mis 700 personnes à l'abri. La vérité, c'est que j'ai fait le job de l'État. Marre des donneurs de leçons sur ce sujet. Quand j'ai fait ce choix, en mon âme et conscience, c'est une décision de gauche. Qu'a fait La République en marche ? Rien, puisque l'État a refusé de remplir sa mission. Qu'aura fait la droite nantaise ? Pire encore ! Ne pas assumer : ni voter pour ni voter contre, puisqu'elle considérait qu'elle était coincée entre deux électorats. Cette décision fait partie de celles dont je suis fière. Je n'ai pas transigé sur mes valeurs. Quant à Yellopark ? On peut en penser ce qu'on veut, mais cette question est tranchée.

François de Rugy ne cesse de dire qu'il ne se passe rien à Nantes... Que les grands projets sont ceux portés par l'État. Ça vous agace ?

C'est tellement déconnecté de la réalité nantaise. On est ici, pour cette conférence de presse, au Jardin des plantes. En face il y a la gare, un projet de 60 millions sur le parvis porté par la Métropole. Le Min, c'est pareil. Bellevue, Bottière, Dervallières, Nantes nord, c'est aussi trois quarts du financement des territoires. Quand on est à Nantes, on sait qu'il y a des projets. Quand on est à Nantes. Et qu'on s'intéresse à sa ville.

« Plus j'avance, plus je me sens libre, à l'aise »

On vous reproche parfois de mettre de la distance dans les échanges, c'est quelque chose que vous travaillez ?

La vie nantaise ne se résume pas aux communautés qui vivent entre elles sur Twitter. Lors d'un premier mandat, il faut du temps pour que les choses bougent intérieurement, intimement. Mais plus j'avance, plus je me sens libre, à l'aise, et plus je sens une capacité à être dans la simplicité de l'échange, par exemple dans les quartiers populaires. Ce qui peut passer pour de la distance est bien souvent de l'humilité de ma part, une forme de discrétion, de sobriété que j'assume. En porte à porte, on ne m'a jamais renvoyé ça.

Recueilli par Claire DUBOIS et Arnaud WAJDZIK.

(1) Une offre publique d'achat qui consiste à racheter une entreprise.

(2) Conférence sur le climat organisée à Nantes en 2016.

ENCADRÉ SOUS LE TEXTE QUI EN DIT LONG... MAKING OFF

Lieu : Café de l'Orangerie, au Jardin des plantes.

Durée de l'entretien : 1 heure.

Boisson consommée : un thé au citron.

Support : Johanna Rolland avait une pochette jaune avec des notes qu'elle n'a jamais regardées.

Niveau de connivence avec les journalistes : aucun, elle utilise le vouvoiement et sait garder ses distances.

Autre personne présente : une conseillère en communication.

Signes particuliers : elle a d'abord déroulé son propos, avant même que les journalistes ne posent leurs questions, comme si elle souhaitait maîtriser l'entretien ; elle souffrait d'une laryngite.

La question qui l'a agacée : celle sur les migrants, elle a viré rouge et a haussé le ton, heurtée dans ses valeurs.

La question à laquelle elle n'a pas répondu : « Repartirez-vous avec votre premier adjoint Pascal Bolo en 2020 ? »

La question qu'on a oublié de lui poser : « LREM est-il selon vous aujourd'hui le premier parti de la métropole ? »